

## **En français dans le texte**

Émission diffusée le 24 octobre 2020  
Objet d'étude : La poésie du XIX<sup>e</sup> siècle au XXI<sup>e</sup> siècle  
Parcours : modernité poétique ?  
Œuvre : Guillaume Apollinaire, *Alcools*

### **Poème : « La Loreley »**

Les textes sont présentés dans l'ordre des lectures proposées au fil de l'analyse.

#### **Texte n°1 : « NUIT RHENANE », Guillaume APOLLINAIRE, *Alcools*, "Rhénanes" (1913)**

*Mon verre est plein d'un vin trembleur comme une flamme  
Écoutez la chanson lente d'un batelier  
Qui raconte avoir vu sous la lune sept femmes  
Tordre leurs cheveux verts et longs jusqu'à leurs pieds*

*Debout chantez plus haut en dansant une ronde  
Que je n'entende plus le chant du batelier  
Et mettez près de moi toutes les filles blondes  
Au regard immobile aux nattes repliées*

*Le Rhin le Rhin est ivre où les vignes se mirent  
Tout l'or des nuits tombe en tremblant s'y refléter  
La voix chante toujours à en râle-mourir  
Ces fées aux cheveux verts qui incantent l'été*

*Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire*

## Texte n° 2 : « LA LORE LAY », Clemens BRENTANO (1778-1842)

*A Bacharach sur le Rhin  
Demeurait une ensorceleuse ;  
Elle était si belle et si délicate  
Qu'elle séduisait tous les cœurs.*

*Bien des hommes, à l'entour,  
Elle mena au déshonneur ;  
Nul ne put jamais échapper  
A l'emprise de son amour.*

*L'évêque la fit mener  
Devant le tribunal de l'Eglise  
Mais il dut la gracier  
Tant sa beauté était grande.*

*« Pauvre Lore Lay !  
Lui dit-il d'une voix fort émue :  
Qui donc t'a conduite  
Sur la pente néfaste de la magie ? »*

*« Monseigneur, de grâce, laissez-moi mourir,  
Je ne tiens plus à la vie  
Car celui qui voit mes yeux  
Est condamné à périr.*

*Mes yeux sont pareils à des flammes  
Et mon bras est une baguette magique ;  
Ah, jetez-moi dans les flammes  
Brisez donc ce pouvoir maléfique ! »*

*« Je ne saurais te condamner  
Avant de savoir pourquoi  
Mon cœur lui-même  
Se consume dans tes flammes.*

*Ma belle Lore Lay,  
Je ne peux briser ta baguette magique,  
Car mon propre cœur  
Je briserais ! »*

*« Monseigneur l'évêque, ne vous moquez pas  
Si cruellement d'une pauvre créature ;  
Implorez plutôt Dieu  
Qu'il m'accorde sa miséricorde !*

*Je ne saurais vivre plus longtemps  
Car je n'aime plus personne ;  
C'est la mort que je sollicite,  
C'est elle que je viens chercher.*

*Mon bien-aimé m'a trompée,  
Il s'est détourné de moi,  
Il s'est éloigné de ces lieux  
Pour aller vers un pays lointain.*

*Les yeux doux et farouches,  
Les joues enfiévrées et blanches,  
La parole légère et tendre  
C'est là mon pouvoir magique :*

*Il cause ma propre perte,  
Mon cœur est si meurtri ;  
Je voudrais mourir de douleur,  
Lorsque je vois mon image.*

*Aussi laissez-moi retrouver le droit chemin,  
Acceptez que je meure en vraie chrétienne,  
Il faut que tout soit anéanti,  
Puisqu'il n'est plus à mes côtés ! »*

*Il fit appeler trois chevaliers :  
« Conduisez-la au couvent !  
Adieu Lore ! Je recommande à Dieu  
Ton esprit égaré !*

*Tu revêtiras l'habit de nonne,  
Un habit noir et blanc,  
Et prépare ici-bas  
Ton ultime voyage ! »*

*Et ils chevauchèrent vers le couvent  
Les trois chevaliers ensemble,  
Triste, au milieu d'eux,  
La belle Lore Lay.*

*« Ô chevaliers, je vous en prie,  
Acceptez que je monte sur ce grand rocher,  
Je veux une dernière fois,  
Embrasser, du regard, le château de mon amant.*

*Une dernière fois  
Je veux plonger mes yeux au plus profond du Rhin,  
Puis j'irai au couvent  
Pour y servir mon Dieu. »*

*Le rocher est à pic,  
La paroi est abrupte,  
Mais elle y grimpe d'un trait.  
Et parvient vite au sommet.*

*En bas, les trois chevaliers  
Attachent leurs montures,  
Puis s'élancent derrière elle  
Jusqu'en haut du rocher.*

*La jeune femme s'écrie : « Je vois  
Une barque sur le Rhin,  
Le batelier qui s'y trouve  
Sera mon bien-aimé !*

*Mon cœur vibre d'allégresse,  
Il faut qu'il soit mon bien-aimé ! »  
Elle se penche alors en avant  
Et se précipite dans le Rhin.*

*Les chevaliers durent périr,  
Ils ne purent quitter le rocher ;  
Il leur fallut mourir  
Sans prêtre et sans sépulture.*

*Qui chantait cette complainte ?  
C'était un batelier, sur le Rhin,  
Et depuis toujours résonne  
Du rocher des trois chevaliers  
Lore Lay ! Lore Lay ! Lore Lay !  
Tel l'écho de leur cri !*

### Texte n°3 : *Souvenirs de voyage*, Gérard de NERVAL (1808-1855)

*Vous la connaissez comme moi, mon ami, cette Lorely ou Lorelei, – la fée du Rhin, – dont les pieds rosés s'appuient sans glisser sur les rochers humides de Bacharach, près de Coblenz. Vous l'avez aperçue sans doute avec sa tête au col flexible qui se dresse sur son corps penché. Sa coiffe de velours grenat, à retroussis de drap d'or, brille au loin comme la crête sanglante du vieux dragon de l'Éden.*

*Sa longue chevelure blonde tombe à sa droite sur ses blanches épaules, comme un fleuve d'or qui s'épancherait dans les eaux verdâtres du fleuve. Son genou plié relève l'envers chamarré de sa robe de brocart, et ne laisse paraître que certains plis obscurs de l'étoffe verte qui se colle à ses flancs.*

*Son bras gauche entoure négligemment la mandore des vieux Minnesængers de Thuringe, et entre ses beaux seins aimantés de rose, étincelle le ruban pailleté qui retient faiblement les plis de lin de sa tunique. Son sourire est doué d'une grâce invincible et sa bouche entrouverte laisse échapper les chants de l'antique syrène.*

*Je l'avais aperçue déjà dans la nuit, sur cette rive où la vigne verdoie et jaunit tour à tour, relevée au loin par la sombre couleur des sapins et par la pierre rouge de ces châteaux et de ces forts, dont les balistes des Romains, les engins de guerre de Frédéric Barberousse et les canons de Louis XIV ont édenté les vieilles murailles.*

*Eh bien, mon ami, cette fée radieuse des brouillards cette ondine fatale comme toutes les nixes du Nord qu'a chantées Henri Heine, elle me fait signe toujours : elle m'attire encore une fois !*

*Je devrais me méfier pourtant de sa grâce trompeuse, – car son nom même signifie en même temps charme et mensonge ; et une fois déjà je me suis trouvé jeté sur la rive, brisé dans mes espoirs et dans mes amours, et bien tristement réveillé d'un songe heureux qui promettait d'être éternel.*

*On m'avait cru mort de ce naufrage, et l'amitié, d'abord inquiète, m'a conféré d'avance des honneurs que je ne me rappelle qu'en rougissant, mais dont plus tard peut-être je me croirai plus digne.*

#### Texte n° 4 : « LA LORELEI », Heinrich HEINE (1797-1856), traduction de Pierre Le Pan

*Je ne sais dire d'où me vient  
La tristesse que je ressens.  
Un conte des siècles anciens  
Hante mon esprit et mes sens.*

*L'air est frais et sombre le ciel,  
Le Rhin coule paisiblement  
Les sommets sont couleur de miel  
Aux rayons du soleil couchant.*

*Là-haut assise est la plus belle  
Des jeunes filles, une merveille.  
Sa parure d'or étincelle,  
Sa chevelure qu'elle peigne*

*Avec un peigne d'or est pareille  
Au blond peigne d'or du soleil,  
Et l'étrange chant qu'elle chante  
Est une mélodie puissante.*

*Le batelier sur son esquif  
Est saisi de vives douleurs,  
Il ne regarde pas le récif,  
Il a les yeux vers les hauteurs.*

*Et la vague engloutit bientôt  
Le batelier et son bateau...  
C'est ce qu'a fait au soir couchant  
La Lorelei avec son chant.*

## Texte n° 5 : « LA LORELEY », Guillaume APOLLINAIRE, Alcools (1913)

### **La Loreley**

à Jean Sève

À Bacharach il y avait une sorcière blonde  
Qui laissait mourir d'amour tous les hommes à la ronde

Devant son tribunal l'évêque la fit citer  
D'avance il l'absolvit à cause de sa beauté

Ô belle Loreley aux yeux pleins de pierreries  
De quel magicien tiens-tu ta sorcellerie

Je suis lasse de vivre et mes yeux sont maudits  
Ceux qui m'ont regardée évêque en ont péri

Mes yeux ce sont des flammes et non des pierreries  
Jetez jetez aux flammes cette sorcellerie

Je flambe dans ces flammes ô belle Loreley  
Qu'un autre te condamne tu m'as ensorcelé

Evêque vous riez Priez plutôt pour moi la Vierge  
Faites-moi donc mourir et que Dieu vous protège  
Mon amant est parti pour un pays lointain  
Faites-moi donc mourir puisque je n'aime rien

Mon cœur me fait si mal il faut bien que je meure  
Si je me regardais il faudrait que j'en meure

Mon cœur me fait si mal depuis qu'il n'est plus là  
Mon cœur me fit si mal du jour où il s'en alla

L'évêque fit venir trois chevaliers avec leurs lances  
Menez jusqu'au couvent cette femme en démençe

Va-t-en Lore en folie va Lore aux yeux tremblants  
Tu seras une nonne vêtue de noir et blanc

Puis ils s'en allèrent sur la route tous les quatre  
La Loreley les implorait et ses yeux brillaient comme des astres

Chevaliers laissez-moi monter sur ce rocher si haut  
Pour voir une fois encore mon beau château

Pour me mirer une fois encore dans le fleuve  
Puis j'irai au couvent des vierges et des veuves

Là haut le vent tordait ses cheveux déroulés  
Les chevaliers criaient Loreley Loreley

*Tout là bas sur le Rhin s'en vient une nacelle  
Et mon amant s'y tient il m'a vue il m'appelle*

*Mon cœur devient si doux c'est mon amant qui vient  
Elle se penche alors et tombe dans le Rhin*

*Pour avoir vu dans l'eau la belle Loreley  
Ses yeux couleur du Rhin ses cheveux de soleil*

### **Texte n° 6 : « MAI », *Alcools*, "Rhénanes" (1913)**

#### **MAI**

*Le mai le joli mai en barque sur le Rhin  
Des dames regardaient du haut de la montagne  
Vous êtes si jolies mais la barque s'éloigne  
Qui donc a fait pleurer les saules riverains ?*

*Or des vergers fleuris se figeaient en arrière  
Les pétales tombés des cerisiers de mai  
Sont les ongles de celle que j'ai tant aimée  
Les pétales flétris sont comme ses paupières*

*Sur le chemin du bord du fleuve lentement  
Un ours un singe un chien menés par des tziganes  
Suivaient une roulotte traînée par un âne  
Tandis que s'éloignait dans les vignes rhénanes  
Sur un fifre lointain un air de régiment*

*Le mai le joli mai a paré les ruines  
De lierre de vigne vierge et de rosiers  
Le vent du Rhin secoue sur le bord les osiers  
Et les roseaux jaseurs et les fleurs nues des vignes*